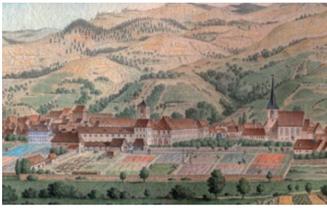


# CHRONOLOGIE



▲ Munster et le site du Couvent, 1809, M.-B. Lebert (cliché Christophe Hamm © Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine - Inventaire général).



▲ Le site du Graben, 1846, Jean Obrecht.



▲ Le Hammer, avant 1914.



▲ Tissage d'Anjoutey, s.d.



▲ Ruines du Graben, 1918.



▲ Le tissage de Rougegoutte, 1920.



▲ La construction du réservoir du Leymel, 1921.



▲ Site du Couvent, 1925.



▲ Conflits sociaux. Le Préfet avec les ouvriers, 13 février 1959 (DNA).



▲ Ancien site du Hammer, 2005, Robert Stantina.

**1776** : Jean-Jacques Schmaltzer, l'un des fondateurs de l'indiennage à Mulhouse, établit au lieu-dit « Graben » à Munster une manufacture d'impression sur étoffe, spécialisée dans l'indiennage.

**1783** : André Hartmann de Colmar et son associé Jean-Jacques Riegé, prennent la direction de la fabrique d'indiennes du Graben.

**1789** : André Hartmann par suite de la mort de son associé devient seul propriétaire de l'établissement, il s'adjoint son fils aîné Frédéric, la raison sociale est alors « Hartmann père & Fils ».

**1791-1797** : André Hartmann achète plusieurs lots de l'abbaye de Munster vendue comme bien national et y installe une fabrique d'impression sur étoffes.

**1792-1795** : André Hartmann devient le 1<sup>er</sup> maire-président des 10 communes indivises de la vallée. En 1795, ses usines occupent 540 ouvriers.

**1800** : La maison Hartmann occupe 1 200 ouvriers et produit 25 000 pièces de tissus par an (1 250 000 m).

**1806** : L'impression mécanique est adoptée. La production atteint 35 000 pièces par an (1 750 000 m).

**1814-1817** : Munster est occupée par les Autrichiens : la production annuelle des Manufactures tombe à 20 000 pièces (1 000 000 m).

**1818** : André Hartmann et ses deux fils Frédéric et Henri forment une nouvelle société, dont la raison sociale est « Hartmann & Fils » et installent un tissage sur le site du couvent à Munster.

**1819** : Jacques Hartmann, troisième fils de André Hartmann établit une filature au lieu-dit « Hammer » à Munster.

**Vers 1830** : Le site du Leymel, berceau de l'aventure industrielle de la vallée de Munster (manufacture de coton en 1722, papeteries en 1800 et 1803, filature de coton en 1818) passe dans les mains de Jacques Hartmann. La filature du Leymel secondera la filature du Hammer dans la préparation des filés.

**1841** : Les Manufactures Hartmann & Fils emploient 90 % de la main d'œuvre textile de la vallée de Munster et occupent 3 144 employés. La famille Hartmann paie la plus forte patente du Haut-Rhin et fait les plus gros chiffres d'affaires et bénéfices du département.

**1846** : Le tissage s'est développé, il alimente la fabrique d'impression en tissus fins et variés. La production atteint 70 000 pièces (3 500 000 m).

**1857** : Arrêt pour cause de mauvais résultats de la fabrique d'indiennes au « Graben » à Munster. Frédéric Hartmann : petit-fils du fondateur des Manufactures devient maire de Munster, fonction qu'il exerça pendant 23 ans. L'homme modernise et agrandit la ville, fait construire l'école maternelle (1866), la ligne de chemin de fer Munster-Colmar (1868), le temple (1873) et l'école supérieure ou Realschule (1883), actuelle Maison des Services.

**1869** : Construction d'un tissage au lieu-dit « Sendenbach », commune de Muhlbach-sur-Munster.

**1870-1879** : Avec l'annexion de l'Alsace au Reich en 1871, la vente des tissus munstériens vers l'Allemagne s'organise et se développe. Afin de continuer à satisfaire la clientèle française tout en échappant aux droits de douanes, la maison Hartmann & Fils établit dans les années 1874 un tissage à Rougegoutte, situé dans le territoire de Belfort.

**1881** : Les établissements Hartmann et Fils louent un tissage mécanique de toiles de coton à Anjoutey (territoire de Belfort).

**1893** : Achat par André Hartmann et sa belle-soeur Suzanne Marti, veuve de Albert Hartmann (et ses deux enfants Louise et Henri) de la teinturerie et blanchisserie de Gisors (Eure), propriété de leurs parents Davillier.

**1901** : Constitution des Manufactures Hartmann en société anonyme de droit local le 11 décembre 1901, la société prend le nom de MHF. Vente de la teinturerie et blanchisserie de Gisors (Eure), à la société « Blanchisserie et Teinturerie normandes ».

**1914-1918** : Première Guerre mondiale. À la fin de la guerre, Munster est en ruines et les usines Hartmann ne sont que décombres.

**1919** : Les MHF achètent la filature de coton de Lapoutroie appartenant à un industriel allemand, dont les biens ont été placés sous séquestre puis vendus par l'état français.

Les MHF louent pour 10 ans les machines, locaux et magasins d'un tissage à Marckolsheim (Bas-Rhin).

**1921** : Construction sur le site du Leymel d'une centrale hydroélectrique qui doit permettre d'assurer une partie des besoins en énergie des Manufactures Hartmann.

**1922-1925** : Les usines de Munster sont progressivement reconstruites et regroupées au lieu-dit « Pfistermatten » et sur le site du couvent auquel s'ajoute la construction d'une usine au Fesseneck. La filature du « Hammer » ainsi que le blanchiment du « Graben » sont rasés.

**1930-1931** : Début de la grande crise qui se traduit par un effondrement de la production. Les MHF se séparent de la filature de Lapoutroie.

**1930-1932** : Construction d'un nouveau tissage au « Hammer », un des plus grands et des plus modernes d'Europe (960 métiers automatiques). La fabrication essentiellement concentrée sur un article de très grande consommation : le calicot est quasi entièrement exporté vers les marchés coloniaux.

**1932-1933** : Fermeture et vente par les MHF du tissage de Rougegoutte.

**1940-1945** : Seconde Guerre mondiale. Les usines des MHF de Munster sont mises sous séquestre par l'occupant et tournent au ralenti.

**1950** : André Hartmann, arrière petit-fils du fondateur des manufactures de Munster et dernier de la lignée munstérienne, décède, à l'âge de 86 ans. Avec lui s'éteint la dynastie des Hartmann.

**1952-1953** : Les manufactures construisent un tissage très moderne à Wihr-Au-Val (tissage dit de Walbach) : le premier au monde à être équipé de métiers à tisser de type « Sulzer » sans navettes, et investissent outre-mer construisant 3 tissages et filatures dans le monde : « Manufactures de Fez » au Maroc, « Rufisque » près de Dakar au Sénégal, « Texteis Jaguaré » à São Paulo au Brésil.

**1954-1956** : Crise textile due à la saturation du marché européen ainsi qu'à la perte par la France du marché indochinois.

**1957** : Vente du tissage de Walbach (ban de Wihr-au-Val) au groupe « Les Héritiers de Georges Perrin » de Cornimont, qui deviendront les partenaires financiers des MHF.

**1958-59** : Nouvelle grave crise textile due à la concurrence des pays émergents à bas salaires : Inde et Amérique Latine.

Les Manufactures Hartmann qui emploient les 2/3 des 2 000 salariés de l'industrie textile de la vallée procèdent aux licenciements de plus de 200 personnes début 1959. La fermeture des établissements de Munster est même envisagée.

Les Manufactures Hartmann, se dégagent de Fez au Maroc et de Rufisque au Sénégal où elles connaissent de lourdes pertes.

Les « Héritiers de Georges Perrin », maison vosgienne qui n'a pas connu « l'aventure » outre-mer entrent dans le capital de la société.

**1963** : Vente des manufactures du Brésil où les MHF ont connu des pertes allant croissant. De l'ancien empire construit par les Hartmann, il ne reste plus que les usines du Couvent et du Hammer à Munster.

**1975-77** : L'entreprise Hartmann qui compte 840 salariés et dont l'essentiel de la production est constituée de produits synthétiques, subit de plein fouet la concurrence des importations de tissus en provenance des pays extra-communautaires : asiatiques, méditerranéens et nord-américains.

**1988** : Hartmann doit affronter un marché en constante mutation. L'entreprise continue cependant à investir, notamment dans la modernisation de la gestion de sa production, tout en réduisant sa masse salariale : préretraites, suppression de 46 postes de la division « écru » et recours au chômage technique. En rupture de tradition, la direction décide de vendre une partie du patrimoine immobilier des Manufactures. La Ville de Munster souhaitant aider financièrement les établissements et contribuer ainsi au maintien des emplois se porte acquéreur de biens pour 7,5 Millions de frs.

**1990** : Confrontés à une surproduction mondiale, Hartmann décide d'arrêter la filature à Munster, 38 emplois sont supprimés, les salariés étant en partie reclassés dans le tissage. L'entreprise compte encore 375 salariés.

**1991** : Arrêt des tissages du Couvent et du Hammer à Munster, licenciement de 155 salariés. La seule activité qui subsiste est l'ennoblissement ainsi qu'un service entretien et énergie, soit 175 salariés.

Dépôt de bilan des « Héritiers de Georges Perrin », actionnaire principal des manufactures H&F de Munster. L'industriel vosgien Alain Thirion reprend le groupe HGP, avec sa filiale munstérienne, qui gardera son nom « MHF ».

**1996** : Menaces sur l'avenir des Manufactures à Munster. Les 16 maires du canton aux côtés des habitants de la vallée (500 personnes) manifestent leur solidarité envers les salariés des MHF, en défilant le 13 avril dans les rues de Munster, pour le maintien de 65 emplois et la sauvegarde de l'entreprise sur laquelle pèsent des menaces de délocalisation dans les Vosges.

**2005** : Tandis que la vallée se débat en pleine tourmente économique (fermeture des entreprises Spector Grand Est, scierie Peter à Munster, Piles d'Alsace à Breitenbach), les MHF connaissent un climat social très tendu, les salariés redoutant un plan social malgré les aides publiques dont a bénéficié l'entreprise.

**2009** : Les MHF ont vu leurs commandes chuter de 40 % depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2009. Leur chiffre d'affaires a diminué de moitié et n'emploie plus que 69 personnes. L'entreprise est placée en redressement judiciaire par le TGI de Colmar. La liquidation judiciaire est prononcée le 22 septembre 2009. Les Manufactures Hartmann de Munster cessent définitivement leur activité le 9 octobre 2009.

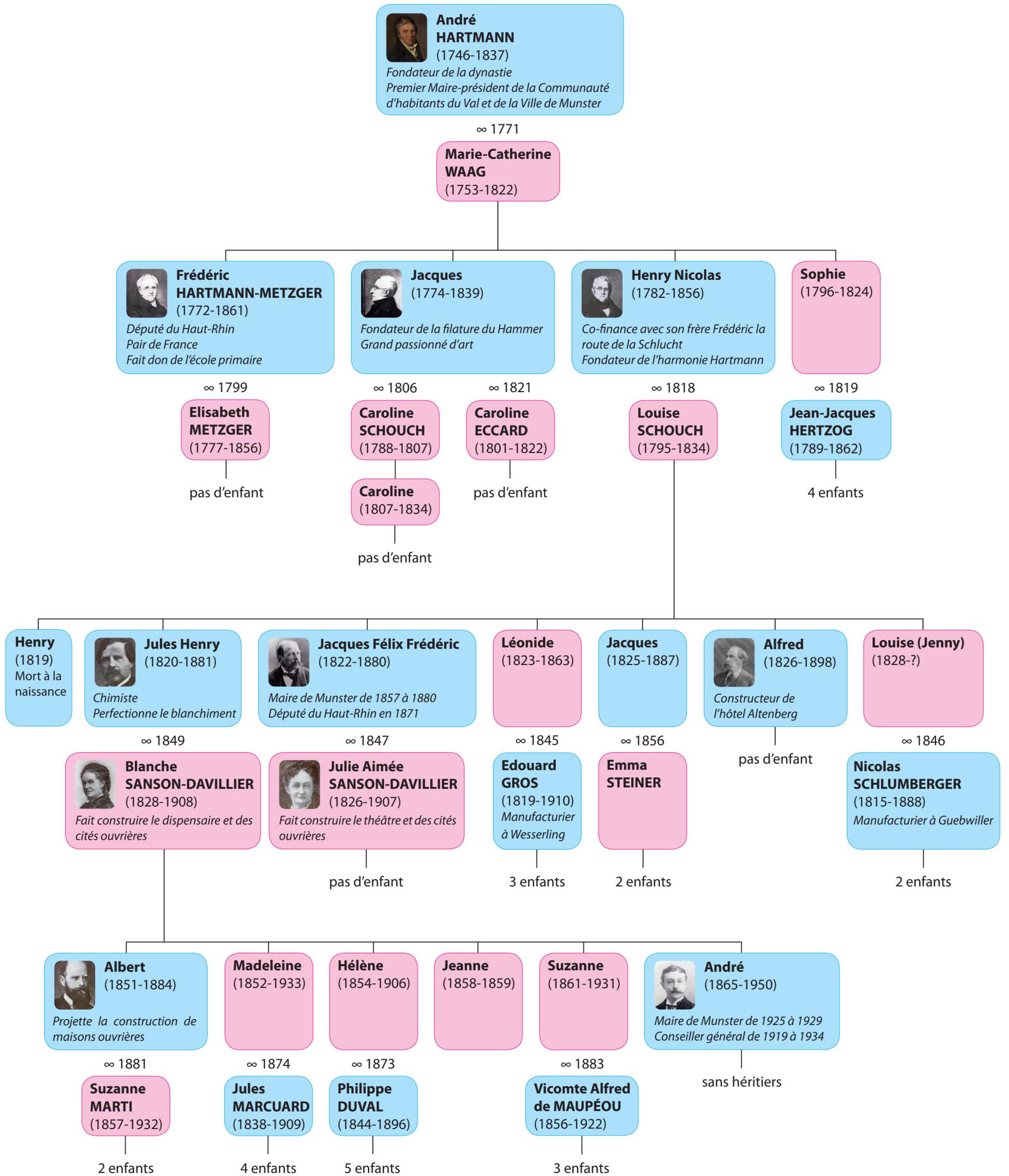
**2012** : Le 28 mai, l'ancienne filature du Fesseneck, seule rescapée des destructions liées à la Première Guerre mondiale et bel exemple d'architecture industrielle du XIX<sup>ème</sup> siècle, est la proie d'un incendie. Il n'en reste plus qu'un tas de gravats.

**2010-2016** : Implantation en 2010 sur le site du couvent des Manufactures Hartmann, de l'entreprise EURO TF, spécialisée dans l'ennoblissement et la réalisation de tissus techniques de protection, notamment pour l'armée et les sapeurs-pompiers.

Cette entreprise labellisée « Alsace Terre Textile » (label contrôlé qui garantit des critères de qualité rigoureux) perpétue le savoir-faire des MHF.

Depuis début 2016, l'entreprise Euro TF, qui emploie entre 40 et 50 ouvriers, a accolé à son nom celui de la prestigieuse entreprise munstérienne et se nomme désormais Manufacture Hartmann Euro TF.

# GÉNÉALOGIE DES HARTMANN



# LE SITE DU GRABEN

Situé dans la partie Nord-Ouest de la ville de Munster, entre la place du 11 Novembre, la rue des clés et l'hôpital Loewel, le site du Graben est le berceau de l'empire Hartmann à Munster. Une manufacture d'impression sur étoffes, spécialisée dans l'indiennage, y est installée dès 1776 par Jean-Jacques Schmaltzer, l'un des fondateurs de l'indiennage à Mulhouse. Ce dernier cède sa fabrique en 1783 à André Hartmann de Colmar associé à Jean-Henri Riegé, de Munster. Par suite de la mort de son associé, André Hartmann devient en 1789 le seul propriétaire de l'établissement. Sous son impulsion et avec l'apport de capitaux suisses, la manufacture du Graben s'étend et se diversifie. À compter de 1818, sont adjointes les activités de tissage et de blanchiment. Au cours des années 1820-1830, la production d'indiennes se développe pour atteindre 50 000 pièces par an grâce à l'introduction de la machine à imprimer à rouleaux.

Au Graben sont produites les célèbres indiennes appelées « Hartemines » (du nom des industriels munstériens) : produits qui firent la réputation de qualité des Hartmann. En 1853, sont édifiés un nouvel atelier d'impression au rouleau ainsi qu'une nouvelle gravure sur molettes. Toutefois en 1857, il est mis fin à la production d'indiennes sur le site qui est réaménagé pour le consacrer uniquement au tissage et au blanchiment. Un atelier de fabrication, coiffé de sheds<sup>1</sup>, complète le blanchiment en 1889 et en 1911, un magasin à papier est édifié.



▲ Le tissage du Graben en 1885.

En 1914, le site du Graben se présente sous la forme d'un immense complexe industriel regroupant, à l'ouest, le blanchiment (Owerbleich), où l'on procédait également au finissage et à l'apprêt, le tissage étant hébergé pour partie dans les anciens bâtiments de l'indiennage, le site dispose alors d'une emprise foncière de plus de 5 ha.

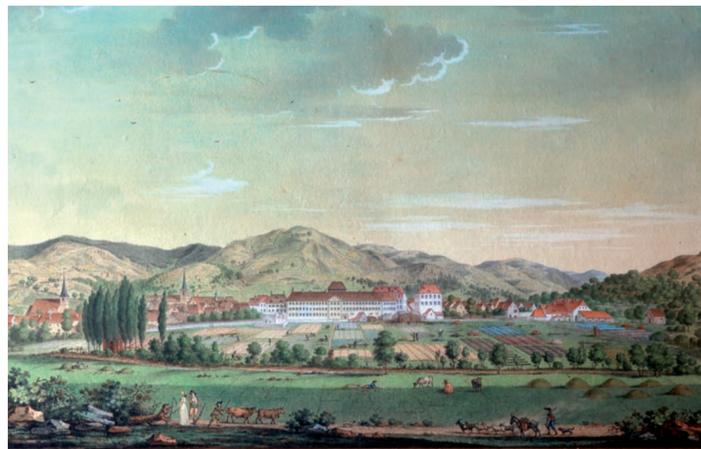
Très endommagé au cours de la Première Guerre mondiale, le complexe tentaculaire du Graben n'est pas reconstruit. Aujourd'hui ne subsistent que deux ateliers ou usines-blocs<sup>2</sup>, ultimes témoins de l'architecture industrielle du 18<sup>ème</sup> siècle, réhabilités en logements (le bâtiment situé 2 rue de la Fecht appelé « àlt Krahj »), ainsi que l'ancienne conciergerie qui commandait l'entrée du site usinier (« Musikhisla »).

## L'USINE À GAZ

Les Hartmann construisent dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, une usine à gaz (elle était située sur l'actuelle place du Tilleul) afin d'alimenter en énergie leur unité de blanchiment et de tissage du Graben. L'usine abrita jusqu'à la Première Guerre mondiale, une salle de distillation, une salle d'épuration et un extracteur à gaz. Le hangar contigu permettait de stocker la houille et le coke. Après les destructions de la Grande Guerre et l'abandon du site du Graben au moment de la Reconstruction, ne fut conservé que le hangar, réaffecté en magasin coopératif pour les ouvriers des Manufactures Hartmann. Acheté par la Ville de Munster par la suite, le bâtiment fut pendant de longues années occupé par un magasin de commerce, avant d'être réhabilité en 2014 par la Ville de Munster en maison des associations sociales ou Espace Blanche Hartmann.

<sup>1</sup> Shed : toit à deux versants inégaux, appelé parfois en « dents de scie ». Le versant le plus pentu, vitré, est généralement exposé au nord, quelquefois à l'est.

<sup>2</sup> Les usines originelles datant du 18<sup>ème</sup> siècle et de la première partie du 19<sup>ème</sup> siècle sont des usines-blocs : bâtiments à étages, de plan rectangulaire allongé, où se superposaient les divers ateliers. Ces constructions en élévation s'imposèrent comme le modèle dominant, en matière d'architecture usinière jusqu'à la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle.



▲ Munster et le Graben en 1799, M.-B. Lebert (cliché Christophe Hamm © Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine – Inventaire général).



▲ Le site du Graben en 1846, Jean Obrecht.



▲ Le blanchiment en 1915.



▲ « Di àlt Krahj » et « S'Musikhisla » actuellement.



▲ L'usine à gaz extrait d'une affiche publicitaire, 1893.

# LE SITE DU COUVENT

En 1791, les biens de l'abbaye bénédictine de Munster sont vendus aux enchères. Ils sont adjugés à une association de propriétaires parmi lesquels figure André Hartmann, qui exploite déjà dans la cité une manufacture d'indiennes, au lieu-dit « Graben ». Les bâtiments de l'ancienne abbaye sont toutefois réquisitionnés pour l'établissement d'un hôpital militaire, avant d'être finalement partagés entre les associés en 1796. André Hartmann se met dès lors à racheter les différents lots issus du partage. En 1798, il aménage dans les locaux de l'ancienne abbaye des ateliers qui suppléent sa fabrique d'indiennes du Graben. L'activité de tissage est introduite après 1818.



▲ Munster vers 1820, Jacques Rothmuller.

Le site présente un caractère précurseur sur le plan technique. Il est doté de la première machine à vapeur du canton en 1835, et ne cesse de s'étendre : il emploie 747 ouvriers en 1840. À partir de 1882, un nouvel atelier de tissage en rez-de-chaussée, coiffé de sheds, est édifié au sud-est. L'architecture de cet atelier est novatrice. Il est doté d'un éclairage uniforme de l'espace de travail, aux travées juxtaposées, et connaîtra 6 extensions jusqu'en 1904.

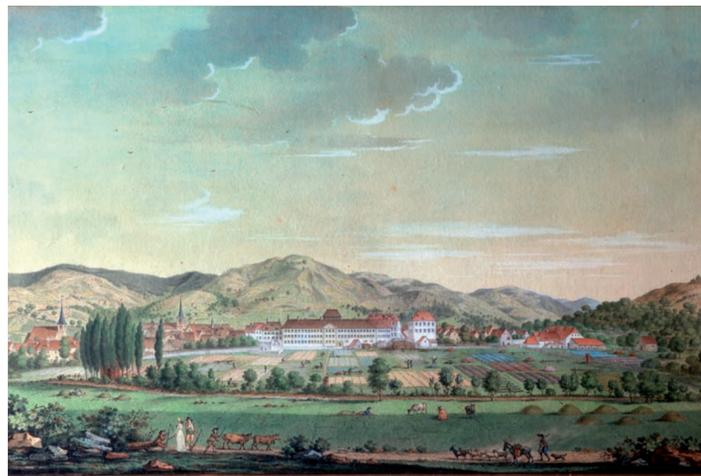
Des logements d'ouvriers et une cité ouvrière sont également édifiés pour loger la main-d'œuvre ainsi qu'un logement patronal en 1898. À la veille de la Première Guerre mondiale, le site, fortement endommagé par les bombardements de l'année 1915, dispose d'une emprise de 5,5 hectares.

Au lendemain de la guerre, les Manufactures Hartmann et Fils décident de regrouper toutes leurs activités industrielles sur le site du Couvent, auquel on annexe l'emprise foncière du Fessneck situé de l'autre côté de la voie ferrée Colmar-Metzeral. Une usine qui regroupe dès lors une filature, une unité de tissage et une usine d'ennoblissement, est construite sur le site entre 1920 et 1922 par la société d'entrepreneurs et architectes « Preiswerk et cie » de Bâle (Suisse). Cet établissement composé de 3 entités indépendantes, inaugure une nouvelle génération de bâtiments industriels : à étages, largement vitrés, avec ossature en béton armé. Les anciens ateliers à sheds élevés entre 1882 et 1904 sont toutefois conservés et intégrés au nouveau tissage. Parallèlement, on édifie des logements d'ouvriers, de contremaîtres, d'employés et de directeurs. En 1939, la filature et l'unité d'ennoblissement sont agrandis et en 1943, on construit une nouvelle cantine pour le personnel. Une dernière campagne de construction de logements d'ouvriers et d'un logement patronal est conduite en 1950. En 1979, la filature est à nouveau étendue. En 1988, une partie des bâtiments anciens, répartis autour de la cour de l'abbaye est acquise par la Ville de Munster.

Les activités de filature et tissage prennent fin au début des années 1990, seule l'activité d'ennoblissement sera poursuivie jusqu'à la cessation définitive de l'activité des Manufactures Hartmann en 2009. De nombreux bâtiments constituent aujourd'hui des friches industrielles. L'entreprise EURO TF spécialisée dans l'ennoblissement et la réalisation de tissus techniques de protection s'est installée sur le site en 2010.



▲ Le site du Couvent en 2005 (cliché : Robert Stantina).



▲ Munster et le site du Couvent en 1809, M.-B. Lebert (cliché Christophe Hamm © Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine – Inventaire général).



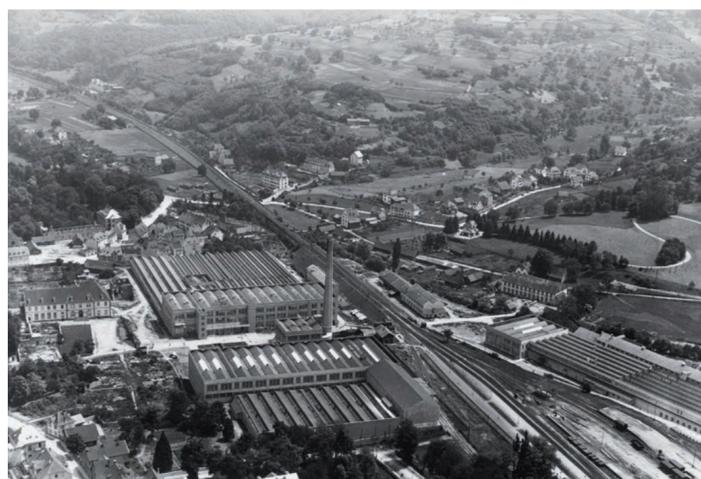
▲ Le tissage du Couvent en 1885.



▲ Les ouvriers du tissage en 1892.



▲ Après la Première Guerre mondiale.



▲ Le site du Couvent en 1925.

# LE SITE DU HAMMER

En 1819, Jacques Hartmann<sup>1</sup> s'associe à Javal Frères et Schlumberger pour établir une filature de coton à l'emplacement d'une forge figurée sur le cadastre napoléonien de 1812 et qui donne son nom au lieu : « Hammer » ou marteau. En 1821, Jacques Hartmann devient seul propriétaire de l'établissement dont les filés alimentent les tissages Hartmann et Fils. À sa mort en 1839, la filature qui compte 46 000 broches, passe aux mains de ses deux frères : Frédéric<sup>2</sup> et Henri<sup>3</sup>. En 1841, l'usine emploie 1 313 ouvriers. Une première machine à vapeur est installée en 1858, puis une seconde en 1867.

Entre 1896 et 1900 deux cités ouvrières (Rielisacker et Bleich), sont édifiées au Sud Ouest de l'usine, le long de la voie menant de Colmar à Metzeral.

À la veille de la Première Guerre mondiale, la filature du Hammer, établissement monumental qui commande l'entrée Est de la ville de Munster, se présente sous la forme d'un vaste atelier de fabrication à quatre étages carrés et deux niveaux de combles, composé de trois corps de bâtiment édifiés successivement, disposés sur le même alignement et réunis par deux corps de liaison. Le site qui comporte en outre, une salle de machines avec chaufferie, une centrale hydroélectrique, des magasins, une scierie et des logements d'ouvriers, dispose d'une emprise foncière de plus de 15 hectares.

La filature du Hammer ayant été fortement endommagée par les tirs d'artillerie de 1915, les Manufactures Hartmann décident de la démolir et de reconstruire une nouvelle usine en 1930, légèrement au Sud du site initial, pour servir cette fois de tissage, ils confient les travaux à l'architecte strasbourgeois Robert Voelckel. Célébré à ses débuts comme un modèle d'organisation rationnelle de la production, le nouvel établissement, très moderne, est doté d'une chaufferie qui s'impose dans le paysage par sa démesure et ses lignes épurées. Cette usine est alors le plus grand tissage d'Europe.

L'activité de tissage du Hammer prend fin en 1991, ensuite le site est vendu à un privé. Aujourd'hui à l'état de friche, l'ancien atelier de fabrication est promis à la démolition tout comme la chaufferie démolie en février 2016. Seule la centrale hydroélectrique acquise récemment par une société suisse est encore exploitée.

<sup>1</sup> Jacques Hartmann (1774-1839), fils de André Hartmann (1746-1837).

<sup>2</sup> Frédéric Hartmann-Metzger (1772-1861), fils de André Hartmann.

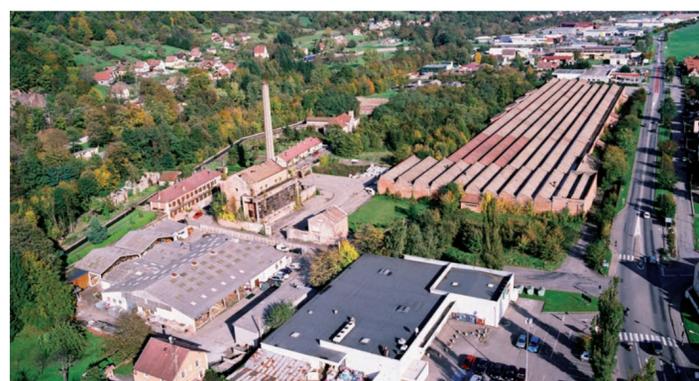
<sup>3</sup> Henri Hartmann (1782-1856), fils de André Hartmann.



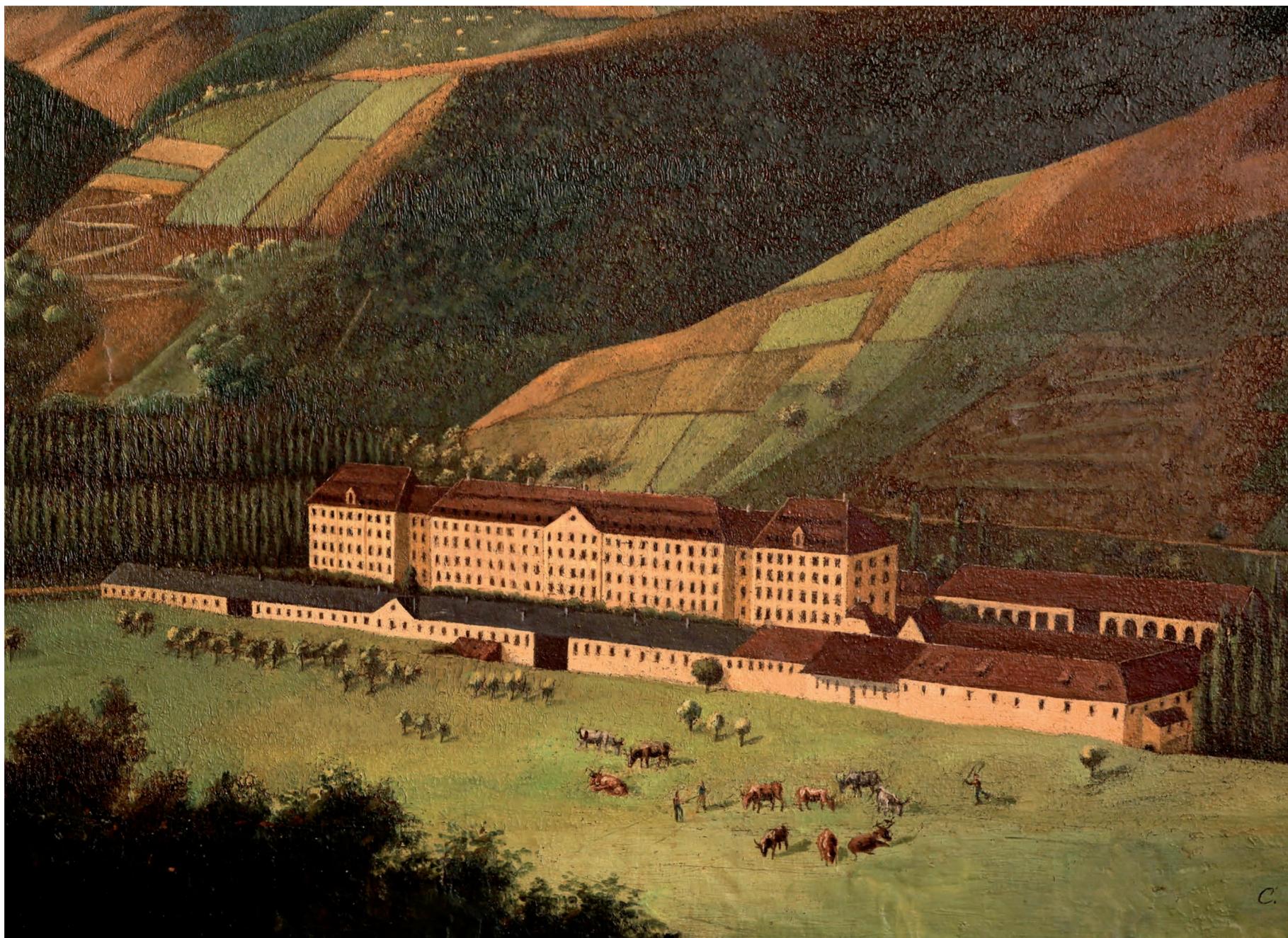
▲ Le Hammer en 1823, Jean Mieg.



▲ Le Hammer après 1915.



▲ Le nouvel Hammer en 2006 (cliché : Zeppeline Alsace).



▲ Le Hammer en 1838, Charles Rohn (cliché Christophe Hamm © Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine – Inventaire général).

# LE SITE DU FESSENECK

Le site du Fesseneck fait, à l'origine, partie des propriétés de l'abbaye de Munster vendue comme bien national en 1791. André Hartmann en acquiert progressivement les parcelles à partir de 1793. En 1868 les établissements « Hartmann et Fils » édifient sur le site un tissage de coton afin d'augmenter leur production de tissus, le bâtiment est remanié en 1886. Après la Première Guerre mondiale, l'activité de tissage fut abandonnée, on aménage alors dans le bâtiment des ateliers pour menuisiers et charpentiers.

Le bâtiment du Fesseneck conserve, après la guerre, ses caractéristiques d'origine : trois corps de bâtiments accolés couverts chacun d'un toit à long pans, marquant la transition entre l'usine bloc et l'atelier à sheds.

Aujourd'hui il ne reste rien de ce bel exemple d'architecture industrielle du 19<sup>ème</sup> siècle, un incendie le détruisit dans la nuit du 28 mai 2012.



▲ Le Fesseneck après l'incendie de 2012.



▲ Le Fesseneck en 1886.

# LE SITE DU LEYMEL

Le site du Leymel, dont les terrains situés en bord de Fecht sont propices à l'exploitation industrielle, connu des implantations dès la 1<sup>ère</sup> moitié du 19<sup>ème</sup> siècle et constitue en cela le berceau de l'industrie munstérienne. En 1722, le sieur Jean Ulrich Goll, originaire de Colmar, y entreprend la construction d'une manufacture de cuivre jaune et fait creuser un canal de dérivation des eaux de la Fecht, afin d'alimenter une tréfilerie et un martinet. La manufacture de cuivre jaune sera exploitée par Jean Ulrich Goll jusqu'en 1743, ses petits-fils feront ensuite démolir en 1763 les bâtiments qui menacent de tomber en ruines, puis vendront les terrains. Deux papeteries sont établies sur le site, l'une en 1800 par le sieur Jaeglin, l'autre en 1803 par le sieur Schrick. La papeterie Jaeglin, fortement endommagée par un incendie en 1830 sera exploitée jusqu'en 1844. Acquisée par Jean Kiener fils de Gunsbach, elle est cédée en 1845 à Henri Hartmann<sup>1</sup>. La papeterie établie par le sieur Schrick en 1803 est cédée en 1818 au sieur Emmanuel Gonzenbach, originaire de Suisse, qui y installe une filature de coton. Emmanuel Gonzenbach est exproprié en 1830, l'établissement passe alors dans les mains de Jacques Hartmann<sup>2</sup>. Désormais propriété des Hartmann, la filature du Leymel, à la morphologie de l'usine-bloc de la 1<sup>ère</sup> partie du 19<sup>ème</sup>, secondera la filature du Hammer dans la préparation des filés : en 1826, l'établissement emploie 120 ouvriers, 220 en 1844 ; en 1837, l'usine est équipée de 6 000 broches, puis de 15 000 en 1854. En 1867, l'établissement est doté d'une machine à vapeur, et dès les années 1870, une turbine est également attestée.

Par la suite, l'usine fut reconvertie en logements pour les ouvriers<sup>3</sup>. Endommagé pendant la Première Guerre mondiale, le bâtiment et ses dépendances sont remis en état en 1921 puis désaffectés<sup>4</sup>. En 1927, un logement pour contremaître est construit sur le site. Aujourd'hui il ne reste rien du bâtiment de l'ancienne filature du Leymel qui ne cessait de se dégrader. Devenu propriété du département du Haut-Rhin, il fut démoli en 2009.

Le bâtiment de la papeterie Jaeglin fondée en 1800, réhabilité en logements privés demeure cependant sur le site.

## LA CENTRALE HYDROÉLECTRIQUE DU LEYMEL

Au moment de la reconstruction de leur patrimoine industriel après la Première Guerre mondiale, les Manufactures Hartmann, qui souhaitent assurer elles-mêmes une partie de leurs besoins en énergie, établissent une centrale hydroélectrique sur le site du Leymel, au nord de l'ancienne filature. Une installation d'avant-garde, construite par la maison Locher de Zurich en 1921, qui associe une usine hydroélectrique à basse pression et une usine d'accumulation. Cette dernière a pour fonction de pomper l'eau durant la nuit et de l'acheminer vers un bassin d'accumulation situé au Solberg à 787 mètres d'altitude, relié à l'usine du Leymel par une conduite forcée d'une longueur de 1 474 mètres et d'un diamètre de 450 millimètres.

La conduite forcée endommagée n'a plus été remise en état par les Manufactures Hartmann, mais la centrale hydroélectrique qui dispose encore de ses installations d'origine, alimentée par les eaux du canal de dérivation de la Fecht de Luttenbach au Leymel, est toujours restée en fonction. Récemment elle fut acquise par une entreprise suisse qui en assure l'exploitation.

<sup>1</sup> Henri Hartmann (1782-1856), fils de André Hartmann (1746-1837).

<sup>2</sup> Jacques Hartmann (1774-1839), fils de André Hartmann, il établit en 1819 la filature au Hammer.

<sup>3</sup> La date n'a pu être trouvée.

<sup>4</sup> *Idem.*



▲ La construction du réservoir du Leymel, années 1920.



▲ La filature du Leymel en 1885.



▲ Le Leymel et sa centrale hydroélectrique aujourd'hui.



▲ Le réservoir du Leymel aujourd'hui.